



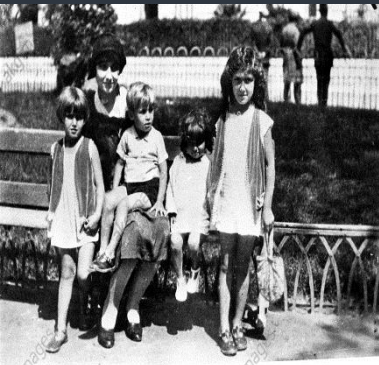
## Biographie

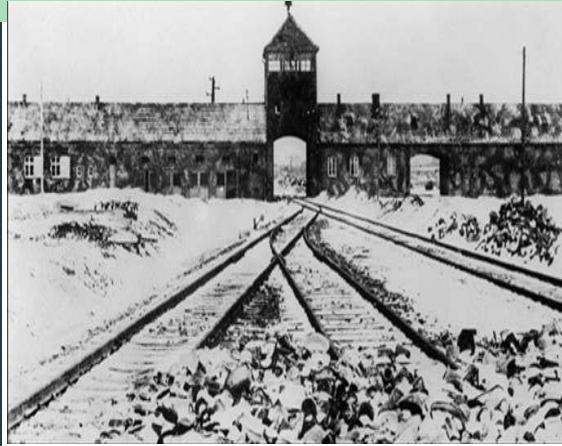
### Une enfance paisible dans la sud de la France

Simone naît à Nice en juillet 1927 dans une famille juive. Son père est architecte et sa mère est une brillante étudiante en chimie qui finira par consacrer sa vie à l'éducation de ses enfants. Cadette d'une fratrie de quatre enfants, elle grandit dans la quiétude familiale. De cette vie confortable, elle gardera de beaux souvenirs et particulièrement un précieux conseil de sa maman : « Plus tard, vous devrez travailler si vous voulez être indépendantes ». Fuyant l'Allemagne nazie, des vagues de réfugiés juifs déferlent sur la Côte d'Azur dans les années 30 mais ne perturbent pas plus que ça le quotidien de la famille Jacob.

### Une jeunesse volée et une enfance détruite

La guerre éclate en 1939 et la France est envahie en 1940. La ville de Nice passe aux mains des Allemands en 1943. Les Juifs sont traqués et les Allemands organisent des rafles violentes. Tout bascule pour Simone et les siens. Elle trouve refuge avec ses parents et ses frères et sœurs dans l'appartement de son professeur de latin qui les cache. Munis de faux-papiers, ils tentent de rester discrets et vivent avec la peur d'être arrêtés. C'est ce qui finira par arriver le 30 mars 1944 lors d'un contrôle de rue. Simone a alors 16 ans. La famille est aussitôt séparée. Son père et son frère sont déportés vers la Lituanie et n'en reviendront jamais. Simone, sa sœur et sa mère restent ensemble et prennent le convoi n°71. Direction Auschwitz-Birkenau. Sur la route, un autre déporté conseille à Simone de mentir sur son âge et de prétendre qu'elle a 18 ans. Ce conseil lui évitera l'extermination.





## L'horreur de la Shoah

N°78651, c'est le numéro qui sera tatoué sur le bras de Simone dès son arrivée à Auschwitz. Elle devient un numéro et assiste impuissante et traumatisée à la marche des Juifs hongrois vers les chambres à gaz. Dans leur malheur, la jeune fille, sa mère et sa sœur ont la « chance » d'être affectées aux travaux forcés dans une usine à Bobrek où elles déchargeront des camions de pierre. Mais l'usine doit être évacuée en 1945 car l'armée soviétique se rapproche.

Débutent alors la « marche de la mort » pour les prisonniers d'Auschwitz, 70km à parcourir en deux jours et deux nuits sous une température glaciale de -20°. Arrivée à Bergen-Belsen, sa mère, épuisée, meurt de typhus. Quant à Simone et sa sœur, elles sont enfin libérées en avril 1945 par les troupes britanniques. Elles font partie des rares rescapées de la Shoah, le génocide juif de la Seconde Guerre Mondiale.

## Les études pour se reconstruire

Le retour en France se fait dans l'indifférence et la culpabilité. Les rescapés doivent trouver une place dans une société qui cherche, elle aussi, à se reconstruire après des années de guerre et d'inhumanité. Simone choisit de se réfugier dans les études et s'inscrit à la Faculté de droit et à Science-Po où elle y rencontre celui qui sera son futur mari et le père de ses trois fils.

Ayant toujours en tête le conseil de sa mère, Simone est résolue à entreprendre une carrière, ce qui était encore très rare pour une femme à son époque et dans son milieu social. Le concours de la magistrature est accessible aux femmes depuis 1946, elle s'y inscrit et entre dans la haute administration publique. Elle est la première femme à rejoindre le corps des magistrats. Elle est nommée attachée titulaire à la Direction de l'administration pénitentiaire. Simone va se battre avec détermination pour l'amélioration du sort des détenus pendant sept années. La dignité humaine est au cœur de son investissement professionnel et ce n'est certainement pas un hasard..





## S'investir pour être utile à tous

Brillante et audacieuse, Simone enchaîne les postes dans l'administration publique française. Son ascension professionnelle la propulse dans le monde politique très fermé des hommes. Elle est nommée ministre de la Santé sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing et dans le gouvernement de Jacques Chirac. Elle est la première femme ministre de plein exercice sous la Ve république. Fervente défenseuse des libertés individuelles, elle parvient, en 1975, à faire entrer en vigueur la loi sur l'avortement dans un contexte politique hostile et même violent à l'égard d'une telle législation. Cette victoire la rendra encore plus populaire en France.



## Marquer les mémoires des nouvelles générations

Fin des années 70, l'ancienne déportée s'engage dans le projet européen. Elle devient d'abord députée... et ensuite présidente du Parlement européen ! Tout un symbole dans le contexte de la réconciliation franco-allemande.

L'ambitieuse carrière de Simone ne lui fait pas oublier l'essentiel. Elle profite de sa notoriété et participe à la prise de conscience de la Shoah par les nouvelles générations. Elle finit par se retirer de la vie politique et se concentre sur la mémoire des déportés dont elle veut faire connaître les témoignages. De 2000 à 2007, elle préside la Fondation pour la mémoire de la Shoah, dont elle devient présidente d'honneur.

Le destin de cette femme a été marqué par l'horreur humaine et la pire barbarie. Mais son traumatisme ne l'aura pas empêché de s'engager pour la liberté et la défense des droits humains. Elle a fait naître de l'obscurité des lueurs d'espoir autour d'elle avant de s'éteindre le 30 juin 2017.



**La citation à partir de laquelle les élèves sont invités à produire un texte :**

*« Et puis, autre chose me gêne dans ces droits de l'homme prétendument universels, c'est que, précisément, ils ne le sont pas. Il y a toujours deux poids, deux mesures ».*

*Simone.*